

# Laurence Haïm Journaliste à la Maison Blanche

« Les Américains ont encore pris plus d'avance sur les nouveaux médias : sur les twitts, les réseaux sociaux, la manière dont les débats télévisés politiques se sont imposés dans la campagne américaine ».



Photographie: Daniel Bardou - Canal+

**Pour commencer, pourriez-vous expliquer à nos lecteurs en quoi l'élection américaine représente un enjeu majeur pour le monde des médias ?**

Dans le monde des médias, une élection américaine représente toujours un moment important parce que cela permet de savoir qui va diriger les Etats-Unis, surtout dans la période de crise internationale que l'on connaît.

Non seulement une crise par rapport à l'incertitude qui règne après le printemps arabe et ce que Barack Obama appelle un nouveau monde, qui est défini, selon lui, par le monde asiatique, à savoir la Chine et aussi les pays émergents. Donc quelle est la place de l'Amérique par rapport à cela et quelle tendance le président américain va-t-il donner à son pays par rapport à ces nouveaux pays ? Et la deuxième chose c'est aussi par rapport encore une fois à la crise économique, qui est une crise mondiale et donc il y a un intérêt médiatique de savoir qui va diriger les Etats-Unis pour affronter cette crise globale économique qui, depuis quelques mois, touche tout le monde.

**Doit-on s'attendre à un changement important à la suite de cette élection ? La réélection de Barack Obama entraînera-t-elle un changement de politique ou une continuité ? L'élection de Mitt Romney est-elle synonyme de changement radical ?**

Si c'est Barack Obama, ce qu'il a essayé de mettre en place depuis quatre ans continuera et il l'a très clairement défini. C'est-à-dire au niveau international, lui a envie de faire la paix au Proche-Orient. Ça a été l'une de ses plus grandes frustrations pendant ce premier mandat. Il a également envie de lutter contre le terrorisme dans le monde de manière ferme. Ce qui est une nouveauté par rapport à l'Obama en campagne en 2007 et qui faisait des promesses comme la fermeture de Guantanamo. On s'est aperçu, et il s'est aperçu, en étant au pouvoir que ça n'était pas si facile que cela de fermer Guantanamo. Donc ce sera l'un des enjeux de son deuxième mandat. Et puis le troisième enjeu c'est de voir quelle place la Chine aura par rapport à l'économie. Et bien évi-

demment aussi, qu'est-ce qu'il se passera en Europe, avec la crise dans la zone euro et est-ce que cela aura une influence sur les marchés financiers. Donc d'un point de vue international, si Barack Obama est élu président, je pense qu'il ira vers ces quatre pôles, d'un point de vue, encore une fois, international.

Si c'est Mitt Romney qui est élu Président, on sera complètement dans une autre vision du monde américain. On sera dans un monde qui aura souvent envie d'envoyer la force pour faire face à des menaces, Mitt Romney n'a cessé de le répéter. On sera dans une situation par rapport à l'Iran où Mitt Romney aura une stratégie qui sera extrêmement différente de celle d'Obama. Et par rapport au Proche-Orient la stratégie de Romney sera sans doute aussi extrêmement différente de Barack Obama. Donc ce sont des enjeux considérables. Si on rajoute à cela ce que disent les deux hommes, qui sont également très différents sur le rôle des Nations Unis au sein de la diplomatie, oui ce sont deux visions complètement différentes sur le leadership américain dans le monde actuel.

**Comment se prépare cette campagne américaine ? Le contexte est-il similaire à la dernière élection de 2007 aux Etats-Unis ?**

Non, le contexte est très différent, car on s'est aperçu que les meetings ont pratiquement complètement disparu. On a de moins en moins de meeting et on a des plus en plus une campagne qui se passe par la publicité politique. Il y a toujours eu une publicité politique aux Etats-Unis, mais là on est véritablement, avec l'argent que Mitt Romney a, dans une nouvelle donnée, dans une campagne virtuelle avec beaucoup moins d'hommes politiques qui vont dans ce qu'on appellerait les marchés pour serrer des mains ; et beaucoup plus qui apparaissent à la télévision, qui font avec des campagnes et des communicants extrêmement chevronnés, des publicités télévisées qui sont destinées à mobiliser l'opinion et notamment les électeurs indécis qui au voteront au dernier moment. Et donc c'est cela pour moi la nouveauté de cette campagne ; campagne qui se passe beaucoup plus à la télévision que sur le terrain.

**Peut-on comparer cette campagne avec la dernière campagne présidentielle française ?**

Oui on peut comparer les deux élections car tout ce qui arrive aux Etats-Unis, arrive normalement quatre ou huit ans plus tard en France. Donc là on est, dans ce que moi j'ai vu de la campagne présidentielle française, dans une campagne à l'américaine traditionnelle. Mais cette campagne à l'américaine traditionnelle n'est pas du tout la campagne américaine de 2012. Ils ont encore pris plus d'avance sur les nouveaux médias : sur les twitts, les réseaux sociaux, la manière dont les débats télévisés politiques se sont imposés dans la campagne américaine. Et c'est à mon avis ça la nouveauté qui n'est pas encore arrivée en France, de mon point de vue, dans la campagne présidentielle française.

C'est sûr que cela devrait émerger, car lorsque l'on était sur les meetings de Nicolas Sarkozy ou de François Hollande, tout le monde, d'une certaine manière, s'était inspiré des campagnes américaines. Donc je crois que les conseillers en communication et les gens qui sont payés par les Etats-majors politiques en France vont aux Etats-Unis de manière régulière, regardent ce qu'il s'y passe et les exportent en France.

**Selon vous quel regard porte l'opinion américain sur ce scrutin ?**

Pour le moment, ceux que l'on appelle les « Junkies de la politique », les drogués de

la politique, suivent tout. Mais c'est une minorité. C'est-à-dire, c'est le monde politique : le monde de Washington ; le monde des affaires : de Wall Street ; et un petit peu Hollywood. Donc c'est essentiellement trois îles : Washington, New York et Los Angeles. Un petit peu Chicago car c'est le siège de campagne d'Obama, un petit peu Boston car c'est celui de Mitt Romney. Mais « l'Amérique profonde », elle est très mobilisée par la crise économique et pour le moment il faut savoir qu'il y a quand même près de 40% des Américains qui ne votent toujours pas aux Etats-Unis, dans une élection présidentielle.

Ils attendent le dernier moment. Je pense que la vraie campagne aura lieu après les conventions, en Septembre et Octobre. Et ce sont des campagnes très intenses, très dures, maintenant très rapides, pour voir les deux candidats confirmés par les conventions qui s'affronteront.

En fait je crois que l'Amérique est profondément divisée depuis très longtemps. Il y a à peu près 47-48% des gens qui voteront Démocrates, 47-48% qui voteront toujours Républicains. Une élection présidentielle américaine qui se fait sur un suffrage très compliqué, qui n'est pas le suffrage universel direct, et bien ces 2% de gens qui décident : ces électeurs indépendants. Ce sont ces électeurs indépendants qui au dernier moment, encore une fois, choisissent le nom du futur Président Américain. Je pense que ce choix se fera essentiellement sur des questions liées au taux de chômage et à la crise économique. ▶

Laurence Haïm est une journaliste franco-israélienne, correspondante du groupe Canal+ à Washington. Elle fait partie des rares journalistes français accrédités à la Maison Blanche. Elle a débuté sa carrière de journaliste à la radio, chez RTL. Elle est également à cette époque la journaliste assistante de Christine Ockrent. En 1989, elle participe à la création de l'agence CAPA au sein de laquelle elle devient grand reporter, réalisant des reportages télévisés, notamment pour Envoyé Spécial sur France 2.

En 1992, elle s'installe à New-York pour devenir la correspondante aux Etats-Unis de CAPA et Canal+. De 2002 à 2006, elle collabore avec CBS, chaîne américaine pour laquelle elle vit de façon quasi-permanente à Bagdad pour suivre la guerre en Irak. Durant cette période, elle couvre également l'élection présidentielle américaine de 2004 pour les médias français, annonçant en larmes la réélection de Georges W. Bush sur Canal+. Lors de l'élection présidentielle américaine de 2008, elle suit dès le début de sa campagne Barack Obama dans l'Iowa, et se distingue en étant la seule journaliste française à l'avoir interviewé.





**Dominique Moïsi**

**Expert en Relations International, conseiller à l'IFRI.**

## « L'élection américaine n'est plus ce qu'elle était »

**Pour commencer, pourriez-vous expliquer à nos lecteurs en quoi l'élection américaine représente un enjeu majeur d'un point de vue géopolitique ?**

Je crois qu'en termes de perception aujourd'hui, l'élection américaine n'est plus tout à fait ce qu'elle était hier. C'est-à-dire qu'hier, le monde regardait les élections américaines comme une élection centrale, comme si on élisait aux Etats-Unis, non pas simplement le Président des Etats-Unis, mais, de manière symbolique, « le président du monde ». Donc il y avait une sorte de passion autour de cet évènement qui semblait devoir changer la vie non seulement des américains, mais de tous les citoyens de la planète. Aujourd'hui, et c'est une des conséquences de la montée des pays émergents, et en particulier de la Chine, ce n'est plus tout à fait le cas. Donc il y a un sentiment que c'est certes un moment important, mais qui n'est plus décisif.

Je dirais qu'il y a un deuxième phénomène, c'est qu'avec la crise économique, qui s'est beaucoup aggravée dans le monde occidental, il y a aussi le sentiment qu'en réalité la différence entre un président républicain ou démocrate ne sera pas aussi considérable qu'elle pouvait l'être hier. Pour un français, la comparaison qui s'impose, c'est bien entendu le choix de François Hollande par rapport à Nicolas Sarkozy, avec une sorte de sérénité des marchés, de toute façon la marge de manœuvre du président quel qu'il soit, demeurera très faible. Donc je voudrais mettre l'accent sur le changement. L'élection du Président des Etats-Unis n'est plus tout à fait perçue sur le plan extérieur, comme celle du « président du monde ».

**Les différences qui opposent les programmes politiques de Barack Obama et de Mitt Romney en termes de politique internationale sont-elles majeures ?**

Je crois tout d'abord qu'il y a les programmes, la manière dont les deux candidats se présentent, et puis il y aura la réalité de la politique étrangère, une fois que le candidat est devenu président.

Le discours « musclé » du parti républicain est certes de retour par l'intermédiaire de Mitt Romney. Celui-ci met l'accent sur la faiblesse du Président Obama et s'appuyant, en la matière, sur les frustrations des ultra-conservateurs du Tea Party, ces derniers ayant attaqué le Président Obama sur le thème : « Il est trop mou, il accepte le fait que l'Amérique n'est plus la puissance élue, indispensable ». Donc ils l'attaquent presque

de manière religieuse sur le thème « Obama n'est pas un vrai américain, il ne met pas en avant la mission du peuple américain qui est presque de matière divine ». Bien que Mitt Romney n'entre pas dans ce schéma - trop idéologique - mais il fait des rapprochements avec ces ultra-conservateurs en flattant leur ultranationalisme et en se déclarant comme beaucoup plus dur. Alors dans la réalité au-delà des programmes, on peut penser que la différence entre un président républicain et un président démocrate ne sera pas à ce point considérable. Il n'est pas sûr que l'Amérique de Romney décide d'attaquer l'Iran, qu'elle ait une politique infiniment plus dure à l'égard de la Chine et infiniment plus positive à l'égard d'Israël. Donc je dirais qu'il y aura des nuances, il y aura un style différent, mais fondamentalement, l'essentiel demeurera le même.

**D'un point de vue géopolitique, diriez-vous que les différentes crises ont affaiblies l'hégémonie américaine et entamées leur influence sur la sphère mondiale ?**

Tout à fait. Et donc, au fond, c'est une Amérique qui reste numéro un, qui demeurera numéro un sur un plan militaire, sur un plan diplomatique ; mais ce n'est plus l'Amérique des années 1990, c'est une Amérique qui doit accepter de vivre dans un monde réellement multipolaire où les décisions sont prises en commun. D'une certaine manière la crise syrienne et les frustrations de l'Amérique à l'égard de cette crise sont tout à fait indicative de ce nouvel état du monde.

**L'Europe est-elle toujours un interlocuteur majeure des Etats-Unis face à la Chine, l'Inde et au Brésil ?**

Je dirais que l'Amérique a redécouvert l'Europe, mais pas l'Europe comme un partenaire, comme un acteur important, mais comme une source de fragilité très grande pour l'économie mondiale. Et donc c'est vrai aujourd'hui à New York, à Wall Street, à Washington, au cœur du pouvoir politique américain, on parle infiniment plus d'Europe qu'on en parlait hier, mais pas nécessairement pour de bonnes raisons. En fait le paradoxe aujourd'hui c'est que les Européens s'ils devaient voter aux Etats-Unis, voteraient massivement, on l'a vu dans les études d'opinion publique, pour Barack Obama, pour qu'il soit réélu. Mais en réalité, l'évolution de la crise économique européenne, surtout si elle s'aggrave, favorise le candidat Romney.

Au fond les européens ont adoré l'élection d'Obama en 2008, mais Obama a un peu ignoré l'Europe. Au fond, il a poursuivi l'orientation des Etats-Unis, et la diplomatie américaine, en direction des pays émergents. Lorsque l'on regarde les discours de politique étrangère américaine, ils sont de plus en plus centrés, en particulier, sur comment équilibrer la Chine en Asie. Et pour cela l'Amérique n'a pas besoin de l'Europe, mais elle a besoin de l'Inde, du Vietnam, des Philippines, de la Corée, du Japon, etc.

**Comment pourriez-vous décrire les relations franco-américaines à l'heure actuelle ? Celles-ci risquent-elles de changer après l'élection ?**

Je crois que la relation franco-américaine aujourd'hui est une relation bonne, totalement dédramatisée. On est très loin de la relation Georges W. Bush-Jacques Chirac, avant et pendant la guerre en Irak. La France est présente en Afghanistan, même si elle va se retirer avant les autres, à la fin de l'année 2012. Et je crois que l'Amérique en est préoccupée, mais ça n'est pas une affaire non plus majeure, puisque l'Amérique, elle aussi, veut se retirer d'Afghanistan en 2014. Donc le retrait « prématuré » de la France rend la tâche des Etats-Unis un peu plus complexe, en termes d'explication aux américains dans la campagne électorale, mais ça n'est pas un enjeu majeur. La France est redevenue un membre de l'organisation militaire intégrée de l'OTAN, mais au fond la relation franco-américaine est toujours pleine de symbolique, d'émotion ; mais elle n'est pas centrale aujourd'hui comme elle pouvait l'être hier. Pas plus d'ailleurs que ne l'est la relation entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis. Au fond quand on dit qu'il y a moins d'Europe dans le regard des Etats-Unis, ça veut dire qu'il y a moins de France, qu'il y a moins de Grande-Bretagne. Et en réalité, le seul pays qui s'en sort un peu plus, c'est l'Allemagne. Parce que lorsque l'Amérique regarde vers l'Europe, elle regarde essentiellement vers la puissance économique européenne. Et le cœur de cette puissance c'est Berlin. J'étais très frappé de voir, lors des élections présidentielles françaises, que dans le monde anglo-saxon, on les regardait à travers une question : « Quel va être l'impact du choix des Français, en terme de Président, sur le résultat de l'élection allemande de l'automne 2013. Autrement dit, si Sarkozy est battu, est-ce que c'est bon ou mauvais pour Angela Merkel. Donc voilà, une relation franco-américaine dédramatisée, mais qui n'a plus la centralité qu'elle pouvait avoir. »

# Marco Vicenzino

## Journaliste spécialisés en géopolitique pour la BBC, CNN et Al-Jazeera

**Pour commencer, pourriez-vous expliquer à nos lecteurs quels sont les enjeux majeurs de ces élections présidentielles américaines ?**

L'économie est bien sûr l'enjeu majeur de l'élection présidentielle américaine, et représente un point d'achoppement important pour Barack Obama. Les chiffres, comme le taux de chômage, ne témoignent pas en sa faveur.

Concernant la politique étrangère, l'Iran est considéré comme la question essentielle. Toutefois, il n'existe pas de thème principal qui domine la campagne ; beaucoup de questions sont soulevées. En effet, la rapidité croissante avec laquelle évoluent les crises et la géopolitique mondiale implique qu'en matière de politique extérieure, le président doit être capable de gérer de nombreux problèmes, et de déléguer de façon efficace. Certes, Obama n'a de cesse d'utiliser la disparition de Ben Laden comme un point de ralliement pour ses électeurs. Cela ne peut néanmoins suffire à construire son programme en termes de politique étrangère.

**Que pensez-vous de la campagne américaine actuelle ?**

La nouvelle législation de la Cour Suprême concernant le financement de la campagne implique une compétition encore plus féroce dans la recherche de fonds. Candidats et militants sont plus occupés que jamais. Tout comme les partis secondaires, riches en capitaux, qui échappent aux contrôles financiers de la campagne, les « super-PACs » (\*) vont jouer un rôle croissant, mais peuvent également compliquer les choses pour les candidats.

Mitt Romney a commencé à dépenser des sommes vertigineuses pour sa campagne durant la primaire républicaine, qui a duré plus longtemps que prévu. Cependant, cela a permis de bénéficier d'une expérience précieuse, rendue possible par ses compétences aiguisées en termes de recherche de fonds, qui rapportent, particulièrement au-

près des grands donateurs.

Malgré les difficultés économiques actuelles, faire campagne est la spécialité de Barack Obama. Il est sans cesse dans ce mode-là. Sa capacité à collecter de façon continue des dons, certes légers, de la part de ceux qui le soutiennent, a en définitive un impact quantitatif important.

S'il est fait abstraction de l'économie, le match se jouera finalement sur la capacité de chaque candidat à galvaniser ses troupes, à convaincre les indécis et à s'assurer qu'ils iront voter le jour de l'élection.

**Pouvons-nous comparer cette campagne à la dernière élection présidentielle française ?**

Il est bien sûr possible d'établir des comparaisons.

Les deux élections se résument, dans une large mesure, à un référendum « pour ou contre le président sortant ». Les candidats challengers pointent la responsabilité des présidents sortants, les accusant d'avoir mal géré l'économie nationale.

Toutefois, les candidats opposants des deux élections sont très différents. Hollande est un professionnel de la politique, tandis que Romney a passé la majeure partie de sa vie dans le secteur privé. Ainsi, alors que Sarkozy accusait Hollande de manque d'expérience, Obama ne peut faire de même avec Romney. Il se concentre par conséquent sur la vie professionnelle passée de son opposant, l'attaquant constamment sur les externalisations qu'il a menées et qui ont provoqué par conséquent des destructions d'emplois aux Etats-Unis.

**Doit-on s'attendre à un changement important à la suite de cette élection ? La réélection de Barack Obama entraînerait-elle un changement de politique, ou une continuité ? L'élection de Mitt Romney serait-elle synonyme de changement radical ?**

Cela dépend en réalité de l'issue des élections au Congrès, du parti qui y obtiendra

la majorité.

Si les Républicains contrôlent à la fois le Sénat et la Chambre des Représentants, et qu'Obama est réélu, alors sa politique devra s'orienter plus vers le centre, afin de s'accommoder des exigences républicaines. Si Mitt Romney est élu dans ce contexte, on peut s'attendre à quelques changements d'envergure en politique intérieure, comme notamment la tentative de défaire la législation établie par Obama en matière d'assurance santé. Toutefois, la continuité prévaudrait en politique étrangère, à quelques exceptions près, puisque celle-ci se détermine, de façon générale, en réaction aux événements et aux crises.

**Quel regard porte l'élection américaine sur ce scrutin ?**

L'opinion des Américains sur cette élection est loin d'être tranchée. Les Etats-Unis demeurent un pays dont les opinions politiques sont très polarisées. Toutefois, il existe une position intermédiaire significative, qui aspire à moins de confrontation et plus de résultats. Or, ses rangs se gonfleront en cas d'impasse politique, qui aggraverait la stagnation de la croissance économique et provoquerait une réaction publique plus large au fil du temps. 🇺🇸



\* Les super-PACs sont la conséquence de l'arrêt Citizens United vs Federal Election Commission de 2010, qui permet la participation financière des entreprises aux campagnes politiques, selon une interprétation large du premier amendement de la Constitution, qui garantit la liberté d'expression